

Etude des mécanismes entre dynamiques de cheptels et de production bovine

Résumé de l'étude – septembre 2023

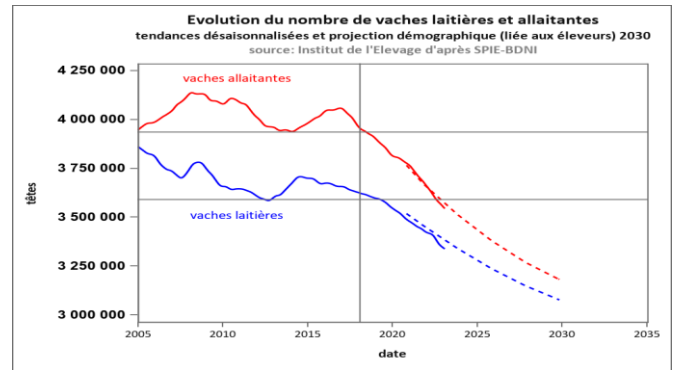


La décapitalisation bovine et ses moteurs

Les cheptels bovins laitiers et allaitants sont en baisse prononcée respectivement depuis 2014 et 2016. De nombreux travaux se sont attachés à comprendre et analyser ce phénomène, nommé décapitalisation bovine¹. Il a pu être montré que le principal moteur en était la **démographie vieillissante des éleveurs**. Toutefois, l'impact des départs en retraite massifs sur la dynamique du cheptel de vaches ne peut s'expliquer sans comprendre l'insuffisant attrait de ces productions, sans lequel exploitations et cheptels seraient repris pour l'installation ou l'agrandissement. Les productions bovines allaitantes et laitières souffrent d'un attrait économique insuffisant, pour des conditions de travail également trop peu attractives.

En l'absence de changement de ces dynamiques de fond et connaissant la démographie des éleveurs laitiers et allaitants, grâce à la liaison des données MSA avec les effectifs de vaches connus en BDNI, les cheptels attendus pour les années 2022 à 2030 ont pu être projetés (graphe ci-dessus). Sur la période 2020-2022, nous avons constaté une dynamique baissière finalement plus marquée que la projection. Accélération du phénomène ou anticipation des arrêts ? La question n'est pas encore tranchée.

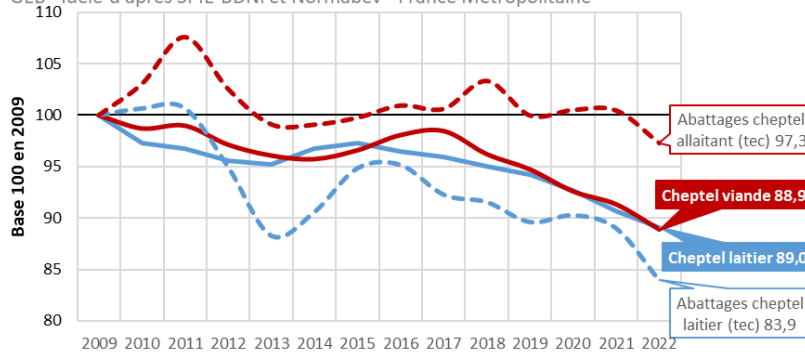
¹ Voir notamment les études Idele / Interbev 2017 – 2020 – 2022



Du cheptel aux abattages : la transmission de la dynamique n'est pas si immédiate

Evolutions comparées cheptel / production - base 100 en 2009

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev - France Métropolitaine



Malgré la décapitalisation bovine, la production de viande bovine s'est longtemps plutôt bien tenue, et n'a été constatée en baisse marquée qu'à partir de 2022. Deux éléments majeurs sont à prendre en compte et peuvent expliquer que les évolutions ne soient pas parallèles :

- Le mouvement de décapitalisation alimente mécaniquement, dans un premier temps, les abattages de vaches
- La production bovine se base sur un cycle long, aussi, entre la naissance des animaux issus du cheptel reproducteur et leur production, il y a un délai de quelques mois à quelques années, selon qu'il s'agisse d'une production de veaux ou de bœuf par exemple.

Quel impact a la décapitalisation bovine sur les productions françaises de viande bovine et de vif, par le passé et à l'avenir ?

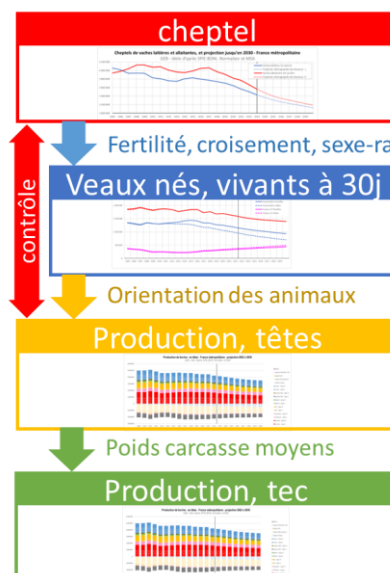
Méthode : décomposition de l'origine de la production

Le travail s'appuie sur l'analyse des bases de données animales SPIE-BDNI et Normabev pour suivre finement le chemin parcouru du cheptel à la production. Il utilise également les enseignements de travaux précédents sur la démographie animales (projet Casdar Modemo, 2020), et sur les projections de cheptel présentées en introduction.

La première étape consiste à étudier le passage du cheptel reproducteur aux veaux nés et toujours vivants à 30 jours (« disponible en veaux ») par le biais des **performances et choix de reproduction**.

Il s'agit alors d'analyser l'**orientation de ces veaux** disponibles vers les différentes productions possibles dans les années qui suivent la naissance (exports vifs, production de veaux ou jeunes bovins...). En dernier lieu, le passage aux volumes produits en tonnes équivalents carcasse (tec) dépend des **poids carcasse moyens** des différents types de production finies.

$$\text{Taux d'accroissement} = \text{renouv.} - \text{réforme}$$



Une étude financée par

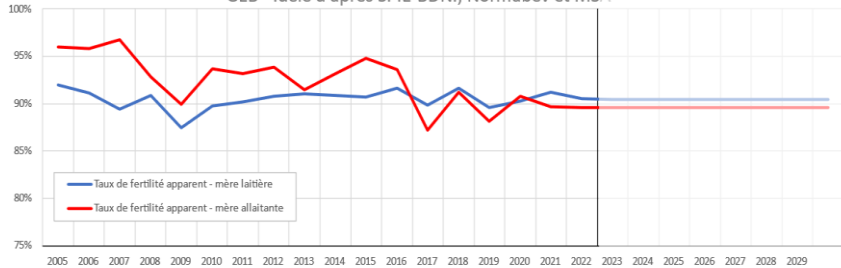


Chacune de ces étapes a été analysée sur la période 2005 à 2022, et projetée à horizon 2030 afin de disposer in fine d'une projection de la production à cet horizon selon le **scénario tendanciel**.

Le nombre de vêlages par vache présente, premier déterminant de la production

Taux de fertilité apparent (vêlage / vaches au 1er janvier) - France métropolitaine

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI, Normabev et MSA



Le nombre de vêlages obtenus pour chacune des vaches présentes au 1^{er} janvier est évidemment la première composante de la productivité des cheptels bovins. Si cette dernière était, entre 2005 et 2016, supérieure en élevage allaitant (0,94 vêlages / vache en moyenne contre 0,90 en élevage laitier), elle s'est nettement dégradée depuis le début de la décapitalisation :

- Ponctuellement pour les années 2017 et 2019 qui ont connu des épisodes de perturbation de la fertilité,
- En tendance, elle semble également marquer le pas.

Hypothèse scénario "Tendanciel" : prolongement de la valeur observée pour 2022, qui est cohérente avec la moyenne des années antérieures, assez accidentées pour les deux cheptels. Pas de supposition ni de détérioration, ni d'amélioration des performances de fertilité apparente.

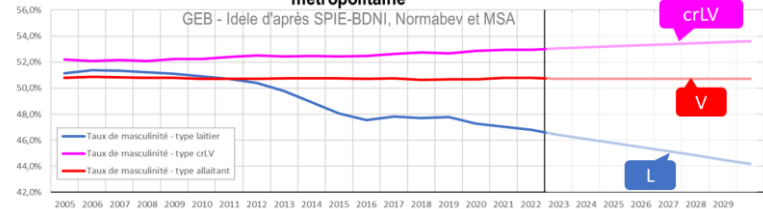
Progression conjointe des pratiques de sexage et de croisement en élevage laitier

Si le taux de masculinité (part de mâles dans les naissances) reste stable en élevage allaitant, aux environs de 51%, il connaît une évolution forte pour les naissances issues du cheptel laitier. En effet, l'usage de semences sexées femelles sur les meilleures reproductrices afin d'assurer une amélioration génétique rapide, libère les autres femelles pour le croisement avec des races à viandes, dans un objectif de meilleure valorisation économique des veaux nés. Il s'ensuit deux évolutions conjointes : l'augmentation de la proportion de femelles de type laitier pur, et de celle des naissances de type croisé lait x viande. Dans une plus faible mesure, on constate également un impact du recours au sexage mâle sur les naissances de type croisé, avec le même objectif.

Hypothèse scénario "Tendanciel" : maintien de la progression de ces pratiques à horizon 2030, tel qu'attendu par les spécialistes des filières laitières.¹ Voir l'étude sexage croisement Idele pour Interbev, 2021

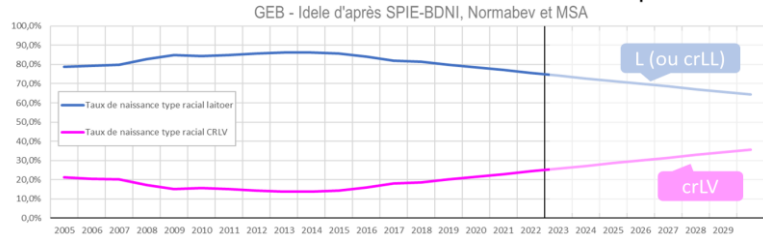
Taux de masculinité annuel - naissances par type racial - France métropolitaine

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI, Normabev et MSA



Taux de croisement - naissances de mère laitière - France métropolitaine

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI, Normabev et MSA

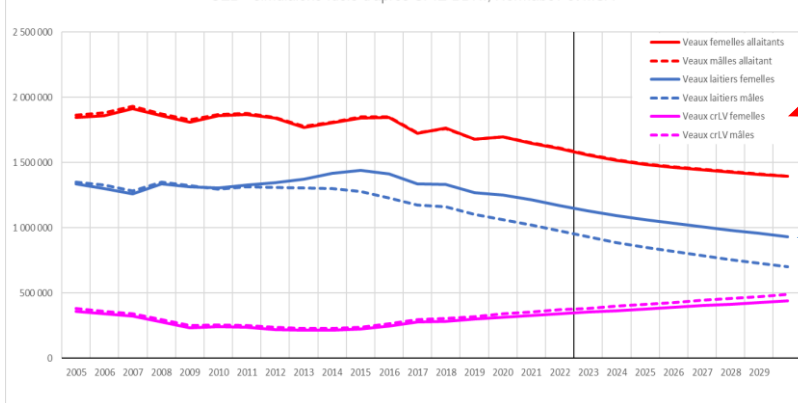


Bilan : un disponible en veaux attendu en baisse, avec plus de croisés et plus de femelles

Ainsi, en combinant les hypothèses d'évolution des vaches présentes, de la fertilité, du croisement, du sexe-ratio et in fine de la mortalité (supposée stable par catégorie, à son niveau moyen des années précédentes), il est possible de reconstituer le disponible en veaux attendu à horizon 2030. Celui-ci connaîtrait une baisse comparable à celle du cheptel (-12%), mais avec davantage de femelles et de croisés du fait de la progression des pratiques de sexage et de croisement.

Veaux nés vivants à 30j, par cheptel et sexe - France métropolitaine

GEB - simulations Idele d'après SPIE-BDNI, Normabev et MSA



Naissances type Allaitant -13%

Naissances type laitier -24%

Naissances type crLV +30%

Total -733 k têtes -12%

Orientation des femelles allaitantes en cohérence avec la projection d'évolution du cheptel

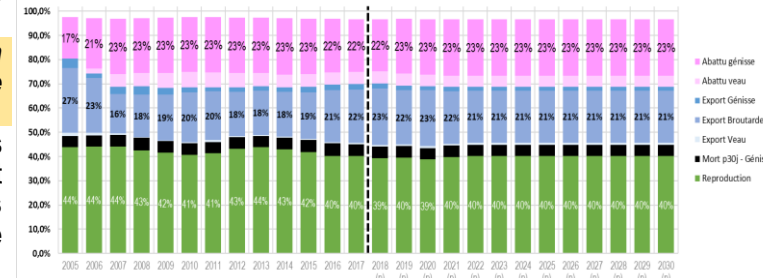
L'orientation des femelles allaitantes est globalement stable dans la durée, mais l'équilibre entre femelles de renouvellement et exportation de brouardes s'est déplacé vers davantage d'exportations ces dernières années.

Hypothèse scénario "Tendanciel" : maintien du niveau d'entrée en reproduction au même, afin de ne pas dégrader davantage le taux de renouvellement global et donc la qualité génétique des troupeaux.

Dans le modèle, les entrées en renouvellement conditionnent les sorties des vaches de réforme, afin que l'évolution des vaches présentes soit conforme à la projection démographique du cheptel. Selon ces hypothèses, les abattages de vaches de réforme devraient poursuivre la baisse amorcée en 2022, jusqu'à atteindre -20% à horizon 2030.

Historique et projection de l'orientation à 5 ans des femelles allaitantes - France métropolitaine

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev



Dynamiques de production bovine

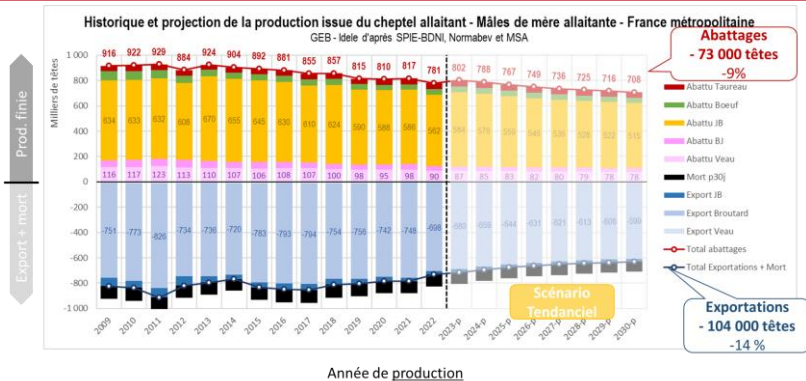
Résumé de l'étude - septembre 2023



Orientation des mâles allaitants : maintien de la tendance récente

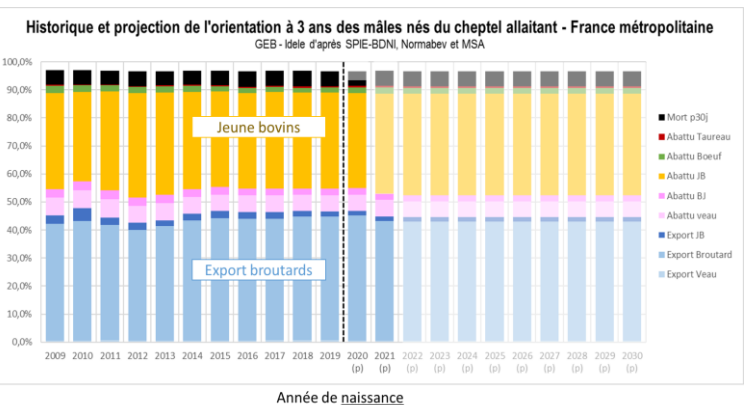
Le graphe ci-dessous présente l'orientation des animaux, observée in fine, par cohorte de naissance, pour les mâles de mère allaitante : elle est relativement stable dans le temps. L'équilibre se fait entre les principales productions : l'export de broutards et la finition de jeunes bovins.

Cependant, sur la cohorte 2021 : une réorientation d'une partie des broutards vers l'engraissement en France pour faire face au manque de disponibilités.



Hypothèse scénario "Tendanciel" : maintien des équilibres de la cohorte 2021, qui poursuit donc la réorientation vers l'engraissement déjà observée, mais sans supposer d'amplification du phénomène.

Cette hypothèse, cumulée avec celles concernant les évolutions de cheptels et de naissances, permettent de proposer une **projection de la production issues des mâles de mères allaitantes** (ci-dessus). Selon ce jeu d'hypothèses, à horizon 2030, les **abattages de mâles allaitants (en têtes) sont attendus en baisse de -9%**, et les **exportations en baisse, plus marquée, de -14%**

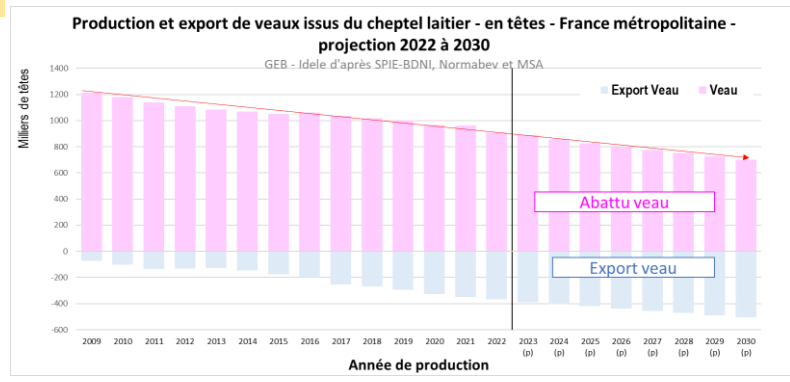
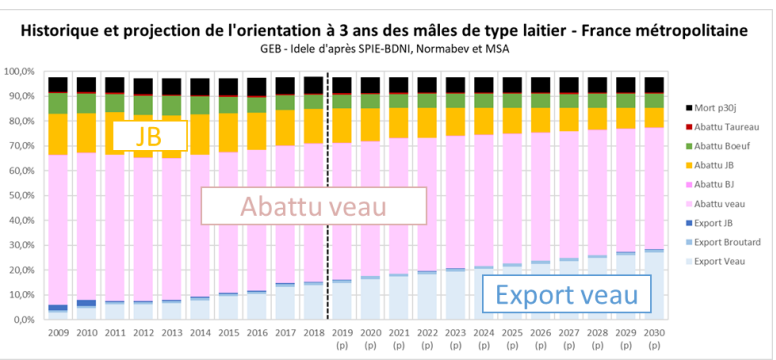


Orientation des mâles laitiers : vers toujours plus d'export ?

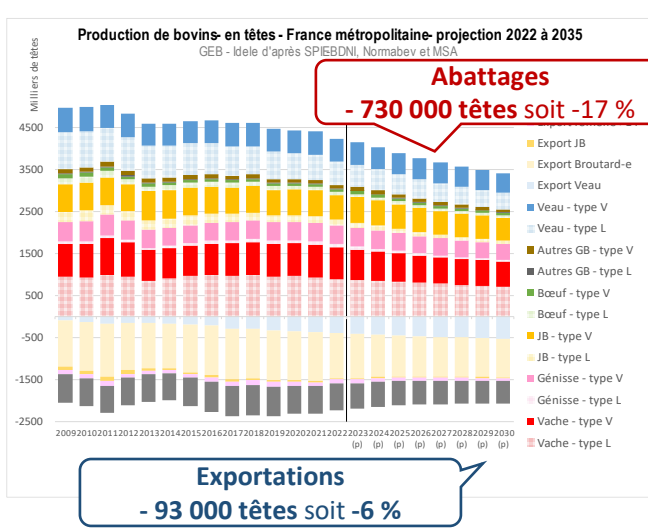
L'orientation des mâles laitiers connaît une évolution quasi linéaire depuis plus d'une décennie. Comme le montre le graphe dessous, elle se traduit par une réduction de l'engraissement de jeunes bovins et de veaux, avec en parallèle une hausse des exports de veaux.

Hypothèse scénario "Tendanciel" : maintien de la tendance de baisse des abattages de veaux en France au profit de l'export.

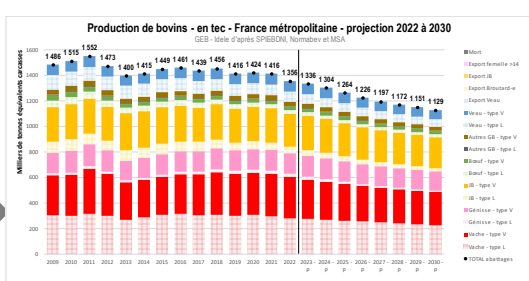
Aussi, en considérant le maintien de ces tendances et l'application de ces hypothèses, le modèle conduit à une **hausse importante des exports de veaux laitiers de l'ordre de +38%** entre 2022 et 2030, qui s'explique par la réduction de **production de veaux en France de -23%** et de **jeunes bovins laitiers de -37%**.



Consolidation du scénario tendanciel : baisse de production totale, en têtes puis en tec



Poids carcasse par catégorie en hausse
>1,1 kg/an sur JB et VA ;
~0,5 kg/an sur veaux et VL



Le graphe ci-contre présente la **consolidation des productions attendues dans le scénario tendanciel d'évolution des cheptels laitiers et allaitants**, les hypothèses de reproduction et celles concernant l'orientation des animaux. On attend ainsi une **baisse des abattages plus conséquente que celle du cheptel, à -17% en têtes**, et une **baisse des exportations moindre, de -6%**, qui s'explique par la progression attendue des exportations de veaux laitiers, n'intégrant pas, par construction, d'éventuelles contraintes réglementaires impliquant davantage de maintien sur le territoire.

Conclusion : un outil permettant de projeter plusieurs scénarii

Afin d'appréhender les impacts, l'étude a comparé différents scénarii à horizon 2035, constitués d'hypothèses appliquées sur quelques paramètres clés :

- Scénarii avec des hypothèses alternatives quant aux **évolutions des cheptels** : « décapitalisation rythme 2020-22 » et « **stabilisation du cheptel** »
- Scénario avec des hypothèses alternatives quant à l'**orientation des animaux** : « **engraissement** ».

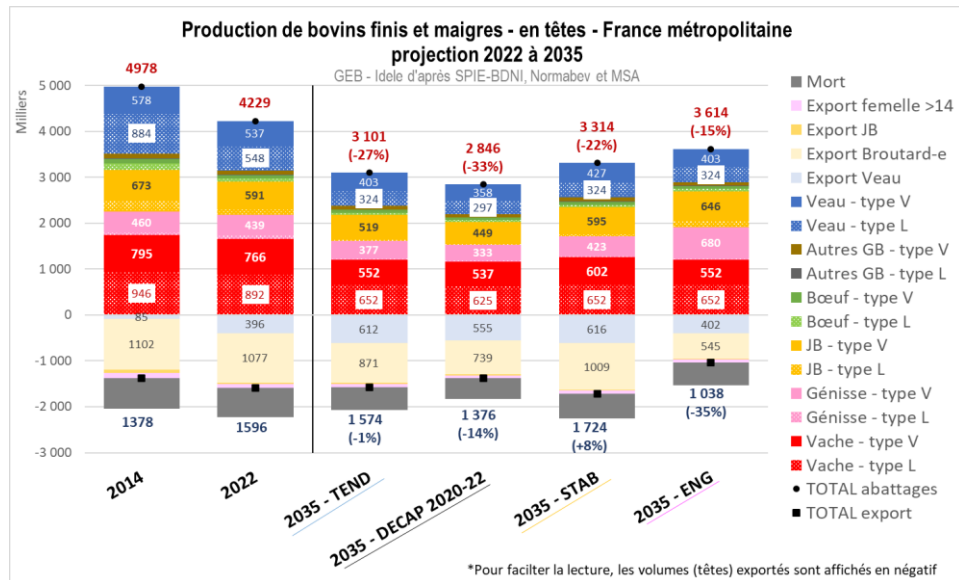
A horizon 2035, les scénarii « **tendanciels** » et « **engraissement** » sont fondés sur un cheptel allaitant constaté en baisse de 15% et un cheptel laitier en baisse de 14%. Dans le même temps, le scénario « décapitalisation 20-22 » qui s'appuie sur le rythme accéléré de décapitalisation constaté entre 2020 et 2022 constate une baisse du cheptel allaitant de 31% et du cheptel laitier de 23% à même échéance

Stabilisation du cheptel et relocalisation de l'engraissement : deux leviers complémentaires à activer pour maintenir notre production

Parmi les différentes hypothèses testées, le scénario prolongeant le « **rythme de décapitalisation 2020-2022** » engendre une **baisse de production de 33%** à l'horizon 2035, entamant donc grandement la capacité à fournir le marché français.

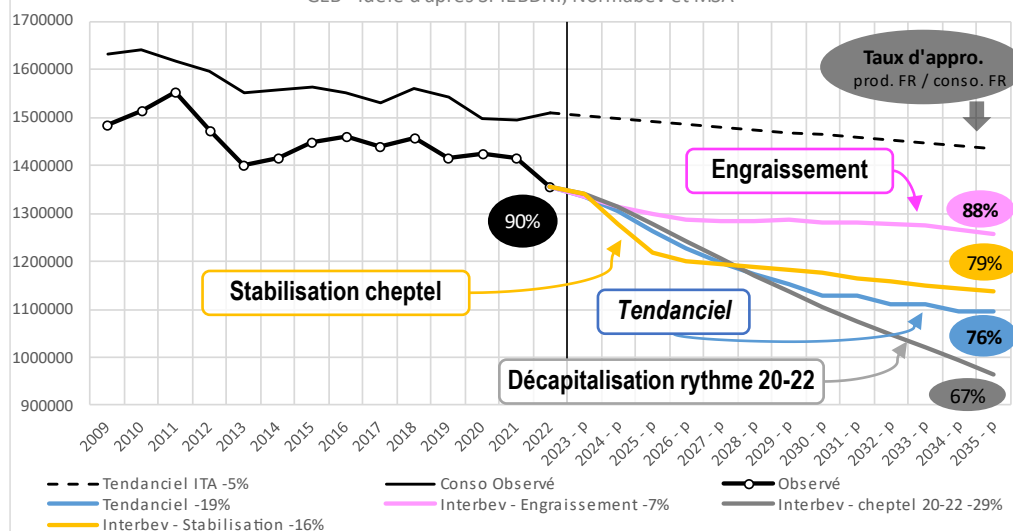
D'autres hypothèses permettent d'envisager des baisses moins importantes de production, mais, **prises isolément, elles ne permettent pas de maintenir les niveaux historiques d'abattages**.

La « **stabilisation** » du cheptel engendrerait à horizon 2035 une **baisse de production de 22%**, principalement à cause de l'arrêt des sorties de vaches issues de la décapitalisation (-25% d'abattages de vaches allaitantes). Cet arrêt engendre un **recul rapide** de production avec une forte érosion pendant les 3 premières années, dont le rythme réduit, puis se maintient sur le long terme.



Projections consommation / production au 1er janvier - en tec - France métropolitaine

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI, Normabev et MSA



A l'inverse, une relocalisation de « **l'engraissement** » permet, dans un premier temps, de réduire la baisse de production, mais pas de l'enrayer sur le moyen terme.

Le stock de broutards disponibles n'est pas infini, et continue de baisser à mesure que diminue le cheptel reproducteur. Aussi, ce scénario engendre une **réduction de 15% de la production en 2035**, avec une accélération sur la fin de période et qui se creuse donc les années suivantes, en raison de la baisse du nombre de vaches.

L'étude teste 2 leviers : l'action sur le cheptel reproducteur et l'évolution des orientations des animaux maigres vers les différentes voies d'engraissement ou d'export. Le suivi de la cinétique de production permet de constater que **le renforcement de l'engraissement des animaux issus du cheptel allaitant offre un levier très efficace à court terme**, mais qui puise dans un « **réservoir** » d'animaux se réduisant mécaniquement avec la baisse du cheptel par la baisse du nombre des réformes.

A contrario, une **stabilisation rapide du cheptel reproducteur allaitant ampute la production à court terme**, mais est le seul scénario testé permettant d'envisager une **stabilisation de la production**.

Ainsi, seule la combinaison des deux leviers d'action, sur les cheptels et l'engraissement, permet d'envisager un maintien durable de la production... impliquant néanmoins une évolution des équilibres entre les marchés d'export vifs et d'engraissement national.

Plus d'information : Hélène Fuchey – helene.fuchey@idele.fr
Éva Groshens – eva.groshens@idele.fr

Étude financée par Interbev et valorisant les données SPIE-Normabev



Dynamiques de production bovine
Résumé de l'étude – septembre 2023

